

LE CHAGRIN DE DONA PEIMPA

Adelina ou la Quatrième fiancée du Chagrin

Compositeur : ...

Librettiste : Pierre Franklin Tavares

Genre : Opéra dramatique en trois actes

Création : entre Praia et Abidjan, 2017

Personnages et tessiture

Dona Peimpa (*soprano lyrique*), Sergeï (*Baryton*), Églé (*Mezzo-soprano dramatique*), Aréthuse (*Mezzo-soprano dramatique*), Hypéréthuse (*Mezzo-soprano dramatique*), Orphée (*Ténor*), Médée (*Mezzo-soprano dramatique*), Phèdre (*Soprano*), Arianna (*Soprano*), Néhémie (*Ténor*), Jonas (*Ténor*), Rainer (*Ténor*), Alceste (*Baryton basse*), Ventadour (*Baryton basse*), Rudel (*Baryton basse*), Amarante (*basse*), le Chœur (Lavandières, Batukadeiras et Pleureuses : *Alto*) et la Confidente (*Mezzo-soprano lyrique*).

L'argument

Achada Grande, un quartier populaire qui surplombe l'Atlantique, près du port de Praia, sur l'île de Santiago, aux Îles du Cap-Vert. Un lavoir au toit de tuiles rouge-sombres, près duquel résident (les) trois Hespérides, un bosquet d'arbres : un saule, un orme et un peuplier. Des lavandières y battent le linge et s'émeuvent d'une complainte qui, d'une habitation proche, leur parvient. C'est Dona Peimpa, toute de noire vêtue et foulard bleu nuit noué sur la tête. Elle se lamente, au lendemain des funérailles de Sergeï, son *Kôdè*, son benjamin. Ses suppliques et prières au Ciel n'ont pas été entendues. Elle se rappelle des injustes souffrances et de la colère de Job, en narrant son chagrin que rien ne console. Le suicide est la seule voie. Elle refuse de l'emprunter, au nom de sa foi catholique. Il

fait nuit noire en pleine clarté du jour, pour elle. Son chagrin représente le Chagrin dans cela même qu'il a d'absolu. S'ouvre le *chant-réponse* : bouleversés, d'illustres anciens grecs et hébreux, ainsi que des poètes et des penseurs arrivent pour atténuer cette douleur, en contant chacun la sienne. Dona Peimpa leur répond et s'explique. Tous la déclarent Quatrième fiancée du Chagrin. Alors, depuis le Sous-Venir, apparaît une âme immortelle : Sergeï, au vêtement de lumière ! Il appelle sa mère à le suivre au séjour des Ombres heureuses. Elle se laisse mourir, non pas seule. Heureux, Dona Peimpa et Sergeï s'en vont. Le Chagrin ouvrant l'infini à toute Existence est à son comble. Et plus fort que le Destin, seul le surpasse le Sous-Venir.

Dans un tissu orchestral avec un accroissement de la guitarade, une lyre pleureuse à neuf cordes et une symphonie exaltante reprennent les airs de quatre célèbre Mornas : « Sol ja camba »¹, « Brada Maria »², « Caminho de Sao Tomé »³ et « Mal d'Amor »⁴, tandis que les Batukadeiras (la *Kantadera proféta* (solo) et les *Kantaderas di kunpanha* (à l'unisson) scandent l'harmonisation par un Batuque⁵ silencieux alternant le *Galion* (premier mouvement) et le *Txabéta* (second mouvement).

¹ *Le Soleil déjà s'est englouti* (Le crépuscule du soir).

² *Prière (Cri) à Marie*, réputée comme la première chanson du genre musical appelé Morna.

³ *Chemin de Sao Tomé*, route de l'exil aux temps de Famine.

⁴ Eugénio Tavares

⁵ En la circonstance, ce Batuque ne conserve que le genre musical et le chant, en supprimant la danse.

ACTE PREMIER (Lamento)

SCÈNE 1

Les Batukadeiras (refrain, sur fond de Batuko)

*Le destin à sa guise nous courbe, tous, l'un après l'autre.*⁶

Ô noire infortune, fatalité qui vautre.

Mais plus rude le tourment qui creuse ce chemin.

Car c'est nuit en plein jour, quand monte le Chagrin.

Le Chœur

Mais nymphes, des malheurs, lequel est le plus haut ?

Les dieux font silence, le Temps ne dit plus mot.

Le vôtre si profond, contez-le qu'il s'apprenne

Pour que cette mère reconforte sa peine.

Les Pleureuses (invitant le Chœur à accompagner le chant funèbre)

Et leurs sœurs les Hyades, aux pleurs saisonniers,

D'un frère lourd trépas, Hyas écartelé,

Ô *Pluvieuses* du ciel, signe aux nautoniers,

Est-il mort plus dure, dans l'espace étoilé ?

Les Batukadeiras

Qui donc consolera, celle qui de chagrin ploie ?

Car rude l'épreuve, qui porte son tourment,
Que nos gémissements, triste chant qui larminoie,

À apaiser sont vains, semblables à tout serment.

Les Lavandières

Ô nymphes, des malheurs, lequel est le plus haut ?

Les Dieux font silence, le Temps ne dit plus mot.

Et pareil à Hécube, on l'entend tarotir

Ainsi *Je suis morte avant de mourir*⁷.

Églé (saule)

Voyez donc la douleur, de nous fit des arbres,

Près des pommes sacrées, saule, orme, peuplier,

Pour grand notre malheur, vint Héraclès tuer

Ladon de ses flèches, dards de gouttes macabres.

Aréthuse (orme)

Sombre cette douleur, secrète puissance

Qui métamorphosa, belle notre naissance.

Mais je revois Alphée, d'amour vainc l'impossible.

Toutefois mère et fils, ne sont pas même cible.

SCÈNE 2

Orphée⁸ (Lamento)

Témoin du prodige, je chante souffrance

La plus épaisse, regard de fatale errance

L'ombre d'Eurydice, pour toujours au seuil.

Nul martyr plus grand, que le répété deuil.

Néhémie⁹

Loin de Jérusalem aux portails incendiés

Moi consumé, chargé, les miens mortifiés.

Tristesse féconde du fond de mon âme,

Gloire pour mon Dieu, si brûlante ma flamme.

Les Batukadeiras

Car c'est nuit en plein jour, quand monte le Chagrin.

⁶ *Alceste*, p. 110. La *Kantadera proféta* (solo) et les *Kantaderas di kunpanha* (répète à l'unisson)

⁷ Euripide, *Hécube*, in *Op. Cit.*, p. 412. « Je suis morte avant de mourir ».

⁸ Qui qui chante la partie virile la plus haute. Romance à deux voix pour ténor et basse. Quatuor pour premier et second dessus, ténor et basse. / Baryton basse /

⁹ Néhémie, 2, 1 - 5.

Comment donc consoler, qui seule y est enclin ?

Toute mère pleure, son fils comme dans la mer

Crient les baleines¹⁰ des larmes d'air dans l'éther.

Rainer

Marie, qui mieux que toi connaît la nostalgie ?

D'un fils si transcendant, le corps sans énergie.

Ô mère des douleurs, tenir sur ses genoux
L'époque d'un monde, des enfants le plus doux.

Alceste

Même les dieux ont vu leurs fils pâlir dans les ténèbres de la mort¹¹.

Son Dieu unique, salvatrice trinité
Sourd à ses prières, pour Peimpa rien ne fit
Au libre cours laissant, force au mauvais sort.

Son Dieu unique, unique trinité
Sourd à ses prières, pour Peimpa rien ne dit.

Jonas

Sur mer fuyant mon Dieu, du fond de mon revers,

J'ai réclamé la mort, meilleure que la vie¹².

Médée

Mais ma douleur d'exil, ce nocturne escalier.

De faiblesse pétrie, à trop aimer Persée,
Mon âme châtiée, mise au ban, repoussée
La mort uniquement, fut la seule à pallier.
Que la mort, oui la mort vienne avant le jour de l'exil.

Nul malheur n'est plus grand que d'être loin du sol natal¹³.

SCÈNE 3

Ventadour et Rudel¹⁴ (Lamento)

Et nos Mornas, pareilles aux lentes monodies des vents qui passent,

Chantant le cruel *Amour de Loin*,
D'Oltramar, le Chemin de loin, destin qui sépare

Les Hespérides calcinées des ports du monde,

D'où les troubadours, aux ailes des Alizés fidèles,

Content et confient leurs promesses multiples de retour¹⁵.

Phèdre

Et ma savoureuse souffrance qui questionne :

Que signifie-t-on lorsqu'on dit que les hommes aiment ?

Confidente (de Phèdre)

Ce qu'il existe de plus doux, mon enfant, et aussi de plus douloureux¹⁶.

L'exquis autant saumâtre que le rude.

Ô petite Phèdre, en proie au mal d'amour
Une tristesse navre son cœur et la tient enfermée dans sa chambre ?¹⁷

Arianna

De ma douleur d'amour, l'excès d'un mot trop fort

Pour mon si grand malheur, de mon Thésée la mort.

Hypéréthuse (peuplier)

Nous crûmes unique, sans pareil notre mal.

¹⁰ Nho Balta et Norberto Tavares, *Tartaruga*, vinyle, label A Voz De Cabo-Verde, 1976.

¹¹ Euripide, *Alceste*, p. 113.

¹² Jonas, 4, 3.

¹³ Euripide, *Médée*, in *Tragédies complètes I*, Gallimard, Paris, 1962, p. 161.

¹⁴ *Ténors lyriques* (tessiture d'une voix entre alto et basse : aiguë) / la voix masculine la plus aiguë. / Baryton : entre le ténor

et la basse / tessiture moyenne / soliste, mais des fois au sein d'un pupitre de chœur/

¹⁵ P. F. Tavares, *Que disent les Mornas ?* in *Le Livre des Sodades*.

¹⁶ Euripide, *Hippolyte*, in *Op. Cit.*, p. 226.

¹⁷ Euripide, *Hippolyte*, in *Op. Cit.*, p. 217.

Mais entendre ce chant, qui en son récital
Surpasse les douleurs, discernées tour à
tour.

Oui, plus ravageuse que la *douleur
d'amour*,

Moins préoccupante reste l'*amour de loin*,

Oui, plus menaçante que l'exil mal sans
soin,

Moins émouvante est la douleur des trois
sœurs

À contre-cœur diront, un jour tous les
chœurs.

Rien ne fut au monde, plus haut que de
Peimpa

Cet absolu de l'Être, le Chagrin qui frappa.

Églé, Aréthuse, Hypéréthuse,

Orphée, Ventadour, Rudel,

Phèdre, Arianna, Médée,

Alceste, Jean-de-Lumière et Rainer (tous
ensemble à la place du Chœur)

Plus épouvantable, il n'est d'autre tableau,
Que de mettre au berceau, puis porter au
tombeau

Une mère son *Kôdè*, porte-flambeau de joie
Maternelle martroi, qui en plus rien ne croit.

Les Pleureuses

Ô dieux regardez-la, de chagrin dépérir,
En elle-même rentrée pour n'en plus sortir
Retirée du monde, que nul ne la désheure
Et de Mnémosyne, captive à la malheure
Droit à Hadès mène, voir de son *Kôdè*¹⁸
l'ombre,

Au mois de juin l'aimer, unis sous un
cocombre

Sur ses genoux tenir dans ses bras qu'elle le
paumoie.

Qui donc consolera, qui de douleur se noie
Dans ses sanglots de pluie, flots d'une mer
infinie ?

SCÈNE 4 (Lamento)

Les Lavandières

De Peimpa l'oripeau, mener *deuil de* [son]
*corps*¹⁹,

Ô quel injuste dû, qu'atteste aucun recours.

Les Pleureuses

Ô nymphes, ce malheur, semblable au
quinquenove,

Qui vers le ciel monte, dans le silence des
bruits

Si pleine d'eupathie, Peimpa phare des nuits
Que le Chagrin éteint et fixe à l'apojove.

Jean-de-Lumière

Ô Peimpa, *Étoile brillante de ta famille !*

Sous nos yeux te voir, qui plus ne scintille

Ô Peimpa qui toujours, d'entre toutes
pimpée

Qui plus ne brasille, le chagrin qui t'éteint

Tout comme s'endorment les lumineux
destins

Au cœur du firmament, après leur équipée.

Finaçon²⁰ : *contralto dramatique*
(accompagné par les Batukadeiras)

Malmenés illustres, douleur de la douleur

Celle d'une mère, contre Dieu la rancœur.

Pas même le Verbe, ni d'oubli le Léthé

Assez forts pour guérir, ni la lyre d'Orphée.

Dr Pierre Franklin Tavares

Épinay, le 1^{er} novembre 2022

¹⁸ Le benjamin d'une famille.

¹⁹ 40, 41.

²⁰ Voix féminine soliste à tessiture la plus grave ; une voix ample
et sombre, au timbre chaud et rond.